

L'ambiguïté fondamentale du Styx,
vivant fleuve des morts

Même s'il s'agit d'un cours d'eau appartenant à la tradition gréco-romaine antique, rares sont ceux qui, de nos jours, n'ont jamais entendu parler d'un lieu nommé Styx. Le Styx est essentiellement un fleuve des enfers¹ grecs, l'Hadès, que les âmes des morts traversent à bord de la barque du nocher Charon. Si cette image stéréotypée et simpliste est la seule qu'il nous reste aujourd'hui du Styx, il convient de préciser que ce fleuve antique faisait l'objet d'une représentation beaucoup plus complexe dans l'imaginaire ancien. L'existence du Styx étant directement associée aux croyances dites païennes, leur déclin, dû à l'expansion de la culture judéo-chrétienne, a

1. Il ne faut pas confondre les enfers grecs avec l'Enfer chrétien. Dans la tradition gréco-romaine, le terme « enfer » ne possédait pas de connotation péjorative. Il était simplement employé pour désigner les régions souterraines qui accueillait les âmes des défunts, et c'est pour cette raison qu'il était utilisé au pluriel. Les enfers grecs sont un synonyme de l'Hadès et désignent le royaume des morts.

transformé ce fleuve sacré en lieu disparu. Il apparaît alors intéressant de tenter une étude discursive de ce lieu, de manière à mieux cerner sa profondeur, car comme l'affirme Marc Brosseau, « [o]n échappe difficilement à un passage par l'analyse du discours sur l'espace pour appréhender le sens dont sont investis les lieux² ». Les discours sur les lieux permettent de faire ressortir la singularité et la personnalité d'un lieu précis³. Qui plus est, ce type d'analyse s'avère particulièrement pertinent dans le cas d'un lieu mythologique comme le Styx, puisque celui-ci ne peut être saisi *que* par le discours. L'intérêt d'une étude discursive vient également du fait qu'elle permet de faire dialoguer les discours antiques et les discours modernes afin de tracer un portrait paradigmatique juste et précis de ce lieu. Les discours retenus pour l'analyse ont été répartis en trois couches discursives distinctes. La première d'entre elles correspond au discours gréco-romain ancien et regroupe des textes fondateurs de cette tradition. La deuxième couche discursive se rapporte au discours historique portant sur la Grèce. Enfin, la troisième série de discours analysés correspond au discours visuel et réunit des œuvres d'art, des films, des séries télévisuelles, ainsi qu'une bande dessinée et deux jeux vidéo. Certains discours issus de la tradition chrétienne, dans la lignée de la *Divine comédie*⁴ de Dante et de *Paradise Lost*⁵ de John Milton, ont toutefois été écartés. Ceux-ci transforment effectivement le Styx en un lieu totalement différent de celui présenté par la tradition gréco-romaine en le dénaturant afin de pouvoir l'assimiler à l'Enfer chrétien. L'analyse portera ainsi uniquement sur le Styx antique tel qu'il apparaît dans les représentations du monde gréco-romain. Après une brève description du Styx, nous tenterons de déconstruire son ambiguïté fondamentale en observant les trois

2. Marc Brosseau, *Des romans-géographes*, Paris, L'Harmattan, 1996, p. 94.

3. « [La littérature] pouvait servir de source précieuse susceptible de mettre en valeur l'originalité et la personnalité des lieux (*sense of place*). » (*Ibid.*, p. 27)

4. Dante Alighieri, *La divine comédie : le paradis / La divina commedia : paradiso*, traduction, introduction et notes de Jacqueline Risset, Paris, Flammarion, 1992, 406 p.

5. John Milton, *Paradise Lost*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2005, 347 p.

paradigmes principaux qui peuvent être dégagés des discours sur ce lieu. L'identité constituante du Styx peut effectivement être cernée en tenant compte de ces caractéristiques essentielles : il s'agit d'un lieu discursif que l'on fait intervenir plutôt que de le mettre en scène, d'un cours d'eau personnifié en déesse à laquelle on a accordé la très importante fonction de gardienne du serment des dieux, ainsi que d'un fleuve agissant comme frontière entre le monde des vivants et le monde des morts.

Un lieu-signe

Contrairement à un lieu géographique dont la symbolique se construirait progressivement à travers les discours qui le mettent en scène, le Styx a la particularité de n'exister qu'à travers eux. Ce fleuve sacré est ce que l'on pourrait appeler un lieu-signe, puisqu'il ne possède pas d'identité géographique (pas vraiment de caractéristiques physiques ni géologiques, pas de cartographie possible), mais qu'il convoque tout de même un imaginaire précis du simple fait de son évocation. Ce fleuve infernal a été inventé par les Grecs de façon à donner sens à leurs croyances, pour combler les lacunes de leur connaissance de l'Hadès, et à cet égard, il relève du mythe :

Le mythe contraste souvent avec la réalité. Les mythes fleurissent en l'absence de connaissances précises. Ainsi, dans le passé, l'homme occidental croyait en l'existence des îles des Bien-Heureux, du Paradis, du passage du Nord-Ouest et des Terres Australes⁶.

Le Styx correspondrait ainsi à la notion d'espace mythique élaborée par Yi-Fu Tuan, c'est-à-dire une construction intellectuelle élaborée pour répondre aux besoins fondamentaux des humains⁷. Les mythes et les légendes seraient à l'origine d'un grand nombre de lieux particulièrement signifiants pour les peuples qui les ont édifiés⁸. L'œuvre d'Hésiode est

6. Yi-Fu Tuan, *Espace et lieu. La perspective de l'expérience*, traduit de l'anglais par Céline Perez, Gollion (Suisse), Infolio, coll. « Archigraphy », 2006, p. 89.

7. *Ibid.*, p. 103.

8. « Corollairement, on peut mesurer l'importance de ces pratiques signifiantes (se raconter des légendes) comme pratiques inventrices d'espaces. De ce point de vue,

la plus ancienne que nous possédions au sujet du Styx, et il n'est pas impossible qu'il soit à l'origine de ce lieu mythique. Comme le précise Erwin Rohde,

[p]lus d'une scène ou d'un personnage qui avaient peut-être été inventés par des poètes pour peupler ou pour orner le royaume désolé s'imprimaient si fort dans les esprits qu'ils finissaient par paraître une création de la croyance populaire commune⁹.

Malgré un foisonnement de discours, *La Théogonie*¹⁰ d'Hésiode reste l'œuvre iconique de ce lieu : c'est la première et la plus importante représentation connue de ce fleuve, l'ultime référence pour toutes celles qui ont suivi. Pour cette raison, les trois couches discursives analysées divergent très peu dans les représentations qu'elles offrent du Styx, provoquant ainsi une redondance inhérente à la figure étudiée.

En dépit du caractère uniquement discursif du Styx et de son absence de localisation géographique clairement définie, on compte de nombreuses et vaines tentatives de situer ce fleuve. Alors que les textes gréco-romains anciens ne mentionnent le Styx que comme fleuve infernal souterrain, certains auteurs du discours historique sur la Grèce ont tenté de s'éloigner de la dimension mythique du Styx pour retrouver le lieu historique qui aurait inspiré les légendes. Le géographe latin Pausanias, ultérieurement repris par Pierre Grimal, mentionne une source rappelant le Styx, située près de Nonakris en Arcadie :

Lorsqu'on quitte Phénéos en allant vers l'Occident et le soleil couchant, la route de gauche conduit à la cité de Kleitor; à droite, on va vers Nonakris et l'eau de Styx [...]. Non loin

leurs contenus n'en sont pas moins révélateurs, et plus encore le principe qui les organise. Les récits de lieux sont des bricolages. Ils sont faits avec des débris de monde. » (Michel de Certeau, *L'invention du quotidien. 1, Arts de faire*, Paris, 10/18 Union générale d'éditions, 1980, p. 194)

9. Erwin Rohde, *Psyché : le culte de l'âme chez les Grecs et leur croyance à l'immortalité*, traduit de l'allemand par Auguste Reymond, Paris, Payot, 1952 [1893], p. 250-251.

10. Hésiode, *La Théogonie. Les Travaux et les Jours*, traduit du grec par Philippe Brunet, Paris, Le Livre de Poche, 1999, 350 p.

des ruines, il y a un escarpement élevé; je n'en connais pas un seul autre qui monte à une pareille hauteur, et de l'eau tombe goutte à goutte de l'escarpement : les Grecs l'appellent « l'eau de Styx »¹¹.

Pausanias est convaincu que c'est cette source qui est évoquée par Homère lorsqu'il parle de l'eau du Styx en disant qu'elle coule goutte à goutte¹². Il faut savoir qu'Hésiode affirme aussi que le Styx coule d'une roche extrêmement élevée, mais l'auteur situe cette source dans l'Hadès. D'ailleurs, tous les autres discours placent le Styx sous terre, bien caché dans le royaume des morts. La situation exacte de l'Hadès, et par la même occasion celle du Styx, reste totalement floue. Certaines œuvres laissent entendre qu'il serait situé sous le Péloponnèse, une région du sud-ouest de la Grèce. Comme les Grecs avaient une mentalité très ethnocentriste, ils étaient convaincus que la Grèce était au centre du monde et donc que les enfers se trouvaient sous leur pays. L'une des principales entrées de l'Hadès serait localisée sur le promontoire du Ténare, près de Sparte. C'est d'ailleurs par cette entrée, nous dit Ovide, que le célèbre Orphée a pénétré pour aller récupérer Eurydice¹³. Une autre porte de l'Hadès pourrait être rejointe en plongeant dans le lac Alcyonien, dans la Vallée de Lerne. C'est cette voie qu'a choisie l'héroïne de la série télé *Xena: The Warrior Princess*¹⁴ pour arriver aux rives du Styx. Or, ces deux emplacements sont situés dans le Péloponnèse. Dans *L'Odyssée*, Homère nous dit, à travers le personnage de Circé, que le séjour infernal se trouve de l'autre côté du fleuve Océan¹⁵. C'est aussi ce qu'affirme Robert Garland, en précisant que l'Hadès se trouve dans les profondeurs de la terre¹⁶. Il ne faut pas espérer que les tentatives

11. Pausanias, *Description de la Grèce. Livre VIII : L'Arcadie*, traduit du grec par Madeleine Jost, Paris, Les Belles Lettres, 1998, VIII/17,6.

12. « Il a écrit ces vers comme s'il avait vu dégoutter l'eau de Styx. » (*Ibid.*, VIII/18,2)

13. Ovide, *Les Métamorphoses*, traduit du latin par Joseph Chamonard, Paris, GF-Flammarion, 1966, X/11-16.

14. Sam Raimi et Robert Tapert, « Mortal Beloved », *Xena: The Warrior Princess*, États-Unis et Nouvelle-Zélande, 12 février 1996, 45 min.

15. Homère, *L'Odyssée*, traduit du grec par Médéric Dufour et Jeanne Raison, Paris, GF-Flammarion, 1965, X/507-514.

16. « It was possible to approach Aïdès either by land or by sea, its location being variously described as "at the bounds of Okeanos" and "beneath the depths of the

de localisation du Styx dans les enfers soient plus précises que celles ayant visé à situer le monde des morts, puisque les frontières de tous les lieux de l'Hadès restent toujours très nébuleuses dans les discours. Les contemporains d'Hésiode eux-mêmes, malgré un imaginaire de la vie après la mort très développé, n'avaient qu'une très vague idée de la géographie de leur monde des morts :

It seems clear that the Greeks were not much concerned to produce a consistent and clearly mapped-out picture of the landscape of Hades. Nor did they expend much creative imagination upon the topography. That region was regarded as dark and windy, and that it contained a great river we need not doubt, but how much further can we safely proceed in attempting to establish an essentially popular conception of the underworld? [...] [S]ince no poet or painter has provided us with a synthesised view, it is perhaps safer to assume that the Greeks were as much in the dark about Hades as they have left us¹⁷.

Que les Grecs ne sachent pas précisément où se trouvait le Styx ou qu'ils n'aient qu'une idée floue du monde qu'ils allaient rejoindre après leur mort importait peu. Ce qui comptait était uniquement l'intuition d'un espace sacré, aussi fantasmé et embrouillé fût-il, sur lequel ils pouvaient faire reposer leurs croyances en la vie après la mort et qui les rassurait au sujet de leur destin *post mortem*. En effet, comme l'énonce Tuan, « [l]a connaissance de ce champ confus n'est pas superflue. Et quoiqu'imprécise et teintée de fantômes, elle est nécessaire au

earth". » (Robert Garland, *The Greek Way of Death*, Ithaca, Cornell University Press, 1985, p. 49 : « Il était possible d'approcher l'Aidès soit par voie terrestre, soit par voie maritime, puisqu'il était, variablement d'une description à l'autre, situé "aux limites d'Okeanos" et "sous les profondeurs de la Terre". » [nous traduisons])

17. *Ibid.*, p. 51 : « Il semble clair que les Grecs n'étaient pas vraiment intéressés à produire une image cohérente et clairement cartographiée du paysage de l'Hadès. Ils n'ont pas non plus déployé beaucoup d'imagination créative sur la topographie de ce lieu. Cette région était perçue comme sombre et venteuse, et le fait qu'elle contenait une importante rivière ne fait aucun doute, mais jusqu'où pouvons-nous prudemment aller dans une tentative d'établir une conception essentiellement populaire du monde souterrain? [...] Puisqu'aucun poète ou peintre ne nous a gratifiés d'une vue synthétique de ce lieu, il est peut-être plus prudent d'assumer que les Grecs étaient aussi incertains en ce qui concerne l'Hadès que nous le sommes aujourd'hui. » [nous traduisons]

sens de la notion de réalité empirique du monde de chacun¹⁸ ». La représentation d'un espace mythique tel que les enfers, dans lequel on retrouve un fleuve sacré nommé Styx, restait ainsi essentielle pour les peuples anciens, de manière à organiser les forces de l'univers.

On pourrait s'attendre à ce qu'un lieu essentiellement discursif tel que le Styx, possédant une identité symbolique aussi importante que la sienne, ait fait l'objet de moult approfondissements à travers les discours, et dispose d'une image exhaustivement élaborée. Pourtant, bien que les représentations du Styx foisonnent, la très grande majorité d'entre elles restent avares de détails. Mis à part peut-être *La Théogonie* d'Hésiode, aucune œuvre ne s'applique à tracer un portrait complet du fleuve infernal. C'est pour cette raison que cette étude discursive se penche sur une si vaste collection de références diverses. Un premier paradigme du Styx se dégage alors clairement et prend toute son ampleur : il s'agit d'un lieu-signe, un lieu que l'on fait intervenir, et non pas que l'on met en scène. Aucun des discours étudiés n'en fait sa considération principale. Le fleuve infernal est toujours rapidement mentionné au passage, et les descriptions physiques du lieu restent assez chiches. Cela ne vient pas pour autant diminuer la richesse signifiante de ce lieu, puisque comme l'affirme Tuan, « [d]e nombreux lieux, riches de sens pour des individus et des groupes particuliers, ont une importance visuelle réduite. Ils sont connus viscéralement, pour ainsi dire, et non pas par l'œil ou l'esprit critique¹⁹ ». Hésiode, dans *La Théogonie*, s'attarde quelque peu à raconter l'origine de l'Océanide Styx, sa généalogie, ses exploits, et décrit brièvement la froideur des eaux de ce fleuve sacré qui coule dans le sombre Hadès²⁰. Bien qu'Hésiode soit celui qui nous fournit le plus d'informations sur le Styx, nous ne pouvons pas vraiment considérer qu'il met ce lieu en scène. Le passage de *La Théogonie* qui en parle ne tient que sur une cinquantaine de vers. Homère, pour sa part, nomme le Styx à quelques reprises dans ses deux épopées, mais à aucun

18. Yi-Fu Tuan, *op. cit.*, p. 92.

19. *Ibid.*, p. 164.

20. Hésiode, *op. cit.*, v. 361-363, 383-401, 775-806.

moment il ne prend le temps de le définir ou de le décrire, sans doute parce que ce fleuve était tellement ancré dans les croyances de l'époque que tous les Grecs le connaissaient. Lorsqu'Homère fait intervenir le nom de Styx, c'est toujours indirectement, en parlant d'autre chose. Dans le passage de l'*Illiade* qui correspond au catalogue des navires ayant accosté à Troie, par exemple, il l'évoque tout en décrivant un autre fleuve :

Gouneus de Kyphos avait amené vingt-deux navires; les Éniènes le suivaient, avec les ardents Péraebes, ceux qui ont établi leurs maisons autour de Dodone au climat rude, ceux qui travaillaient la vallée de l'aimable Titarésios, qui jette dans le Pénée le beau cours de ses eaux. Elles ne se mêlent pas aux tourbillons d'argent du Pénée, mais coulent au-dessus comme de l'huile, car elles viennent du Styx, témoin des terribles serments²¹.

Homère n'est pas le seul auteur à faire intervenir le fleuve sacré de cette manière. Ovide procède également de cette façon : dans *Les Métamorphoses*, le nom de Styx est essentiellement considéré comme synonyme de l'Hadès. Ainsi, dans cet ouvrage, l'expression « descendre chez les Mânes du Styx²² » signifie littéralement mourir, descendre dans l'Hadès. Lorsque des guerriers sont sur le point de tuer leurs adversaires, ils utilisent des formules telles que « Va chanter le reste aux Mânes du Styx!²³ », « plongez-le dans les ténèbres du Styx²⁴ », ou encore « Bois donc ton vin coupé de l'eau du Styx!²⁵ » De son côté, Virgile mentionne aussi le Styx sans s'y attarder. Le fleuve infernal apparaît, par exemple, lorsque l'auteur de *L'Énéide* aborde le sujet des Harpyes :

Les Strophades, ainsi nommées par les Grecs, sont des îles de la grande mer Ionienne, qu'habitent la farouche Céléno et les autres Harpyes, depuis que le palais de Phinée leur

21. Homère, *Illiade*, traduit du grec par Eugène Lasserre, Paris, GF-Flammarion, 2000, II/49-56.

22. Ovide, *op. cit.*, XIII/464-467.

23. *Ibid.*, V/114-116.

24. *Ibid.*, III/691-695.

25. *Ibid.*, XII/320-324.

a été fermé et que la crainte leur a fait quitter les tables qu'elles fréquentaient auparavant. Jamais monstre plus funeste, jamais plus terrible fléau, dû à la colère des dieux, ne s'élança des ondes du Styx²⁶.

Un passage semblable apparaît aussi dans *Les Géorgiques* au sujet des Érinyes qui sortiraient du Styx²⁷. Ainsi, même dans les textes fondateurs, le fleuve des enfers demeure un symbole représentant une réalité plus large : le monde des morts et ce qui y est associé.

La seconde couche discursive analysée, c'est-à-dire celle regroupant les discours historiques sur la Grèce, ne propose pas de représentation beaucoup plus approfondie du Styx. Les textes étudiés ne font effectivement que tenir compte des discours qui les précèdent. La seule différence réside dans la *tentative* d'exhaustivité de ces textes. Les deux auteurs antiques Pausanias et Apollodore ont tous deux essayé d'opérer une sorte de synthèse des discours antérieurs, le premier pour dresser une géographie complète de la Grèce, et le second dans le but de regrouper la majorité des mythes grecs. Malgré cette volonté synthétique, ces deux auteurs ne mettent pas davantage en scène le Styx que leurs prédécesseurs. Pausanias, comme nous l'avons vu plus haut, mentionne rapidement quelques caractéristiques du Styx mises de l'avant par Hésiode et Homère, avant de parler de la source d'eau près de Nonakris. Excepté lorsqu'il affirme que cette source était réputée avoir des qualités magiques, Pausanias ne nous dit rien d'autre sur le célèbre fleuve. Des dix livres qui composent la *Description de la Grèce*, l'auteur ne consacre qu'un très court passage au Styx. Apollodore, quant à lui, mentionne le Styx très rapidement dans sa *Bibliothèque*²⁸ et ne s'attarde que sur ses origines et sa généalogie. Les trois autres textes que regroupe la couche discursive historique sur la Grèce, à savoir ceux de Pierre Grimal, de Robert Garland et d'Erwin Rohde, ne

26. Virgile, *L'Énéide. Tome 1*, traduit du latin par Maurice Rat, Paris, Garnier, 1955, III/210-215.

27. Virgile, *Les Géorgiques*, traduit du latin par Auguste Desportes, Paris, Hachette, 1878, III/551-552.

28. Apollodore, « I, 2, 4 », *La Bibliothèque*, <http://www.insecula.com/article/F0010583.html> (3 avril 2011).

font pas autrement. Grimal, tout de même, consacre une entrée de son *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*²⁹ au Styx. L'auteur essaie de tracer un portrait global (quoiqu'assez simpliste) de ce fleuve mythique, mais nous ne pouvons toutefois pas considérer qu'il lui attribue une place centrale, ni même importante, dans l'ouvrage. Malgré qu'ils proposent tous deux une étude profondément riche et exhaustive des croyances de la vie après la mort chez les Grecs, Garland et Rohde, pour leur part, ne mentionnent le Styx qu'à deux ou trois reprises chacun. Or, lorsqu'ils le font, c'est plutôt en marge de leur propos principal, et en considérant que le lecteur sait déjà ce qu'est le Styx.

Le troisième type de discours étudié, le discours visuel, suggère également que le Styx est un lieu que l'on fait uniquement intervenir. Dans deux jeux vidéo très populaires, *Kingdom Hearts II*³⁰ et *God of War III*³¹, le monde des morts est mis en scène. Le Styx, très clairement identifiable, n'apparaît toutefois qu'accessoirement. Si les héros le traversent à un moment du jeu, cela semble être parce que le Styx est l'un des éléments les plus emblématiques de l'Hadès. Il s'agit d'une sorte de raccourci mental : le Styx est utilisé comme accessoire pour évoquer l'Hadès dans son ensemble. Il en va de même pour d'autres discours visuels, comme les séries télévisées *Hercules: The Legendary Journey*³² et *Xena: The Warrior Princess*³³, les films *Clash of the Titans*³⁴ et *Percy Jackson and the Olympians*³⁵, ainsi que le tome 5 de la bande dessinée

29. Pierre Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris, Presses universitaires de France, 1951, p. 431.

30. Tetsuya Nomura, *Kingdom Hearts II*, Japon, 2005.

31. Stig Asmussen, *God of War III*, États-Unis, 2010.

32. Bernadette Joyce et Sam Raimi, *Hercules: The Legendary Journey*, États-Unis et Nouvelle-Zélande, 1995-1999, 116 x 45 min.

33. Sam Raimi et Robert Tapert, *Xena: The Warrior Princess*, États-Unis et Nouvelle-Zélande, 1995-2001, 134 x 45 min.

34. Louis Leterrier, *Clash of the Titans*, Royaume-Uni et États-Unis, 2010, 106 min.

35. Chris Columbus, *Percy Jackson and the Olympians: The Lightning Thief*, Royaume-Uni, États-Unis et Canada, 2010, 118 min.

*Le Dernier Troyen*³⁶. Tous ces discours proposent des représentations du Styx, mais le fleuve infernal n'est jamais au centre des histoires racontées : il n'est présent que pour annoncer l'entrée des protagonistes dans l'Hadès. Il apparaît alors comme un « signe » au sens premier, voire même comme une sorte de « signalisation ». Les seules exceptions à cette règle sont les œuvres d'art mettant en scène le célèbre fleuve infernal. Le Styx y est alors le sujet principal, il apparaît visuellement détaillé et il est la scène d'une activité particulière : la traversée des âmes jusqu'aux rives de l'Hadès. Ces représentations du Styx peuvent toutefois être implicites, par exemple lorsque le sujet d'une œuvre est Charon faisant traverser des âmes³⁷ ou encore *Thétis trempant Achille dans le fleuve sacré*³⁸. De façon générale toutefois, les discours sur le Styx fournissent tous, individuellement, de très infimes informations sur ce lieu. Ce n'est qu'en réunissant toutes les données qu'il devient possible d'obtenir un portrait suffisamment étoffé de ce célèbre fleuve infernal. L'explication probable est qu'à l'instar du Paradis ou de l'Enfer chrétiens, une simple évocation de l'Hadès ou du Styx suffisait à renvoyer à un imaginaire de l'au-delà complexe et foisonnant. Des descriptions supplémentaires auraient été superflues, puisque tout le peuple gréco-romain antique possédait une connaissance commune du monde souterrain véhiculée par la culture. Ainsi, dans le cas d'un espace mythologique tel que le Styx, qui repose uniquement sur un système de croyances, aucune mise en scène ou description approfondie dans les discours n'était nécessaire.

Le grand serment des dieux

Styx (Στυξ) signifie « Le Glacé » ou « Le Haineux³⁹ ». Ces sombres qualificatifs s'appliquent très bien à un fleuve des enfers, associé à

36. Thierry Démarez et Valérie Mangin, *Le Dernier Troyen. Tome 5 : Au-delà du Styx*, Toulon, Quadrants Solaires, 2007, 48 p. En dépit du titre, le fleuve Styx est étonnamment peu représenté dans cette bande dessinée. Il est seulement visible lorsque les personnages sont tués et qu'ils se dirigent vers l'Hadès.

37. On peut retrouver des représentations de Charon transportant une âme sur le Styx sur des vases antiques, par exemple.

38. Thomas Banks, *Thetis dipping Achilles into the River Styx*, 1790.

39. Pierre Grimal, *op. cit.*, p. 431.

la mort; toutefois, il n'existe pas fleuve plus vivant que le Styx. L'un des principaux intérêts de ce lieu vient du fait qu'il est l'objet d'une personnification. Les Grecs avaient tendance à insuffler une vie et une personnalité à certains lieux sacrés impliqués dans les origines du monde. Pour eux, loin d'être un lieu conventionnel, Styx était une entité dotée d'une vie et d'une volonté propres. Hésiode, qui la place au commencement de l'univers, aux côtés des divinités primordiales, nous dit qu'elle était la plus noble des Océanines (plus communément appelées Océanides) :

Styx enfin, la plus noble, qui passe avant toutes les autres. /
Telles étaient les filles aînées qui prirent naissance / d'Océan
et Téthys. D'innombrables autres suivirent / car trois mille
Océanines aux fines chevilles, / peuplent des lieux nombreux,
brillantes enfants des déesses, / éparpillées sur terre et au
fond de l'onde marine⁴⁰.

Certains auteurs précisent que Styx, mariée à Pallas, a enfanté la Victoire, la Force, le Zèle et la Violence⁴¹. C'est Hésiode le premier qui nous renseigne sur le privilège inestimable accordé à l'Océanide Styx. Durant la Titanomachie, Zeus avait promis une récompense à ceux qui l'aideraient à combattre ses ennemis. La première d'entre tous à venir l'épauler fut Styx, accompagnée de ses enfants⁴². En témoignage de sa gratitude, le Cronide en fit le grand serment des dieux⁴³. Fait quelque peu ambigu, Hésiode nous dit que Styx siège continuellement auprès de

40. Hésiode, *op. cit.*, v. 361-366.

41. Apollodore, *op. cit.*

42. « Qui combattrait avec lui les Titans, avait dit le Cronide, / ne serait pas dépouillé de son rang, garderait la charge / et l'honneur qu'il avait chez les dieux d'éternelle naissance. / Il avait dit : Qui restait sous Cronos sans honneur et sans gloire / obtiendrait la gloire et l'honneur, ce n'était que justice. / Donc, la première, Styx l'immortelle vint sur l'Olympe, / amenant ses enfants en raison du dessein de son père. / Zeus l'honora, lui offrit de surcroît cette prérogative : / elle devint le grand serment des dieux, la déesse, / et ses fils habitèrent à jamais avec elle. » (Hésiode, *op. cit.*, v. 392-401.)

43. Les Grecs et les Romains employaient l'expression « grand serment des dieux » pour désigner le rôle de gardienne des serments de l'Océanide Styx. Ils utilisaient ainsi une métonymie, désignant la fonction (gardienne) par le nom de l'objet (les serments faits par les dieux).

Zeus et qu'elle l'escorte partout où il va, alors qu'en théorie, l'Océanide n'est pas supposée quitter sa sombre demeure dans l'Hadès, bien loin de l'Olympe... Quoi qu'il en soit, l'important est de constater que « les dieux ont rendu véridique l'eau immortelle de l'antique Styx, qui coule en contrée rocailleuse⁴⁴ ». Autrement dit, les Grecs ont accordé à cette eau une valeur symbolique directement associée à la notion de vérité et au respect d'une parole donnée.

Le rôle de gardienne des serments de l'Océanide Styx constitue le second paradigme permettant de comprendre la nature de ce lieu mythique. Il est impossible d'analyser ce lieu sans prendre en considération toute la symbolique dont les Grecs, puis plus tard les Romains, l'ont investi. Ce paradigme apparaît majoritairement dans les discours gréco-romains anciens où quatre des six textes étudiés font référence à des serments faits sur ce fleuve. Hésiode décrit plus en détail en quoi consiste le rôle de gardienne des serments divins :

Zeus, pour savoir qui ment des dieux habitants de l'Olympe, / [envoie Iris] puiser le grand serment des dieux dans un vase / d'or, en ce lieu lointain, une onde aux noms innombrables, / froide, se déversant d'une roche inaccessible, / [...] Styx, malheur des dieux, est la seule à sortir d'une roche. / Qui, faisant libation de cette eau, maintient son parjure, / chez les dieux qui peuplent le front neigeux de l'Olympe, / gît, privé de souffle, jusqu'à ce qu'un an se termine; / ni le nectar ni l'ambrosie jamais ne s'approchent / de sa bouche, il gît, privé de parole et de souffle, / sur une couche, par terre; une affreuse torpeur l'enveloppe⁴⁵.

Ce passage, en plus de nous renseigner sur ce qui arrivait aux dieux qui parjuraient leur serment, nous fait voir encore une fois le caractère ambigu de Styx. D'une part, elle était adorée de Zeus, et Hésiode en fait l'Océanide la plus noble. D'autre part, il nous dit qu'elle était méprisée par les Titans, mais également par les autres dieux. D'ailleurs, les Grecs eux-mêmes redoutaient le froid fleuve des enfers et ses terribles eaux.

44. Hésiode, *op. cit.*, v. 805-806.

45. *Ibid.*, v. 781-798.

Toutefois, en tant que grand serment des dieux, Styx devait apparaître comme une figure essentiellement positive pour le peuple gréco-romain. Les dieux avaient intérêt à respecter leurs promesses s'ils ne voulaient pas être privés de souffle. Il s'agissait là d'un châtement terrible, puisque pour les Grecs, le souffle est l'équivalent de la psyché⁴⁶, et en être privé équivaut à la mort. Les Grecs s'étaient donc dotés d'un lieu tellement terrifiant qu'il faisait même trembler les dieux, les obligeant ainsi à rester honnêtes. Certains des exemples les plus notables se trouvent dans les textes d'Homère, dans lesquels les dieux n'ont de cesse de convoquer le nom de Styx, comme dans cet extrait de *L'Odyssée* :

J'en prends maintenant à témoin la terre, le vaste ciel au-dessus de nous, l'eau du Styx qui coule en dessous — il n'est pas de serment plus grand et plus terrible pour les Bienheureux — je ne formerai aucun dessein pour ton malheur et ta perte⁴⁷.

Dans *Les Métamorphoses* d'Ovide, on retrouve un mythe étiologique extrêmement important pour les Grecs, et qui fait justement intervenir le serment par le Styx. Le mythe en question est celui de Phaéton, et servait pour les Grecs à démystifier la présence d'une population noire en Afrique. Phaéton, qui est le fils d'Hélios, le Soleil, demande à ce dernier, comme preuve de sa paternité, de lui accorder n'importe quelle faveur. Hélios jure alors sur le Styx d'offrir à son fils tout ce qu'il demandera. Or, il ne se doute pas que celui-ci sera assez insensé pour demander de pouvoir conduire le char du Soleil. Ayant invoqué le grand serment des dieux, Hélios n'a d'autre choix que d'accéder à la demande de Phaéton : « Ne crains rien, il te sera accordé — je l'ai juré par les ondes du Styx! — tout ce que tu auras souhaité⁴⁸. » La catastrophe tant redoutée se réalise, et le char du Soleil, passé trop près de la terre, fait noircir la peau des Africains. On constate ici toute l'ampleur que prend le Styx à travers un tel récit.

46. « Comme le mot *âme* et son équivalent dans les langues de beaucoup d'autres peuples, le mot "psyché" désigne le souffle dont la présence se révèle dans l'être vivant par la respiration. » (Erwin Rohde, *op. cit.*, p. 3.)

47. Homère, *L'Odyssée*, *op. cit.*, V/183-188.

48. Ovide, *op. cit.*, II/101-102.

Puisque les discours gréco-romains anciens accordaient à cette particularité du fleuve infernal une puissance symbolique non négligeable, le discours historique sur la Grèce pouvait difficilement éviter d'en parler aussi. Pierre Grimal et Apollodore reprennent ainsi le récit d'Hésiode et décrivent la contribution de Styx à la guerre contre les Titans, puis sa consécration comme gardienne du serment divin. Ils ne font toutefois que mentionner ce rôle sans témoigner de son ampleur et de son caractère sacré qui étaient notables dans les textes du discours gréco-romain ancien. La propriété du Styx de rendre les serments inviolables est toutefois absente des discours visuels. Ce paradigme particulier s'avère en effet bien difficile à représenter picturalement. Nous n'avons trouvé aucune représentation dans laquelle on verrait un dieu boire l'eau du Styx, ou encore une Océanide se battre contre des Titans. Cela se comprend aisément si l'on tient compte de la nature symbolique de cette figure. Le rôle de grand serment des dieux n'avait de valeur que dans le système de croyances gréco-romain. Dès lors que le Styx a été sorti de son contexte d'origine, il a perdu son sens sacré, et cette fonction particulière a été délaissée. Cependant, même si toutes les couches discursives n'y font pas référence, la qualité de gardienne des serments du Styx constitue sans aucun doute un aspect important de l'idée de ce lieu. Il s'agit de la caractéristique ayant le plus d'occurrences dans l'ensemble des discours étudiés (nous avons relevé plus d'une vingtaine de mentions différentes dans les six textes qui en traitaient), ainsi que du seul paradigme qui est explicitement exprimé. Il est donc évident que cette particularité contribue à conférer une personnalité au Styx, et qu'elle participe à charger davantage ce lieu d'une valeur symbolique. Elle lui permet alors d'obtenir une visibilité particulière dans l'Hadès, et ainsi de se différencier. Le premier paradigme avait en effet laissé voir que le Styx était souvent employé comme un emblème servant à représenter le monde infernal. Or le second paradigme rend au Styx son unicité et lui assure une place particulière dans le discours.

Le Styx comme médiateur entre deux mondes

Le Styx comme frontière entre le monde des vivants et le monde des morts est le paradigme le plus important que l'analyse discursive

ait permis de mettre à jour. Alors que, pour les Grecs et les Romains, le Styx apparaissait comme relativement complexe et était associé à un imaginaire très riche, les représentations modernes du Styx n'ont conservé que l'idée d'un fleuve de l'Hadès, marquant le passage dans l'au-delà. Yi-Fu Tuan affirme que seul le sens général d'un lieu demeure lorsque ce dernier est séparé de son contexte culturel d'origine⁴⁹. Les représentations modernes ont délaissé une bonne partie de l'essence symbolique du Styx, mais ont conservé l'idée générale de ce lieu : sa qualité de frontière. Michel de Certeau nous dit que, par définition, « [l]e fleuve [...] fait frontière. Il n'a pas le caractère de non-lieu que le tracé cartographique suppose à la limite. Il a un rôle médiateur⁵⁰ ». Ce rôle de frontière s'articule de diverses façons dans les représentations du Styx. La première concerne une considération purement géographique : d'un côté du fleuve se trouve le monde des vivants, à la surface de la terre, et de l'autre côté, sous terre, se trouve l'Hadès. La séparation des deux mondes s'avère très clairement représentée dans certains discours visuels étudiés. L'œuvre *Charon traversant le Styx*⁵¹ de Joachim Panetier en est un bon exemple, puisque la scission des deux mondes y est plus évidente que nulle part ailleurs. Le fleuve divise littéralement le tableau en deux, avec d'un côté le monde des vivants, qui est lumineux et couvert d'une végétation luxuriante, et de l'autre, le monde des morts, marqué par la destruction et couvert d'une épaisse fumée noire. Le Styx est également une frontière dans d'autres discours puisqu'il est considéré comme un passage obligé vers l'autre monde. Dans la tradition gréco-romaine, aucune âme ne pouvait éviter le rituel passage du Styx avant d'aboutir dans l'Hadès pour l'éternité. De la même façon, dans le jeu vidéo *God of War III*, le héros trouve la mort et est précipité dans le Styx. Il doit alors le traverser à la nage, puisqu'il

49. « Comment un monument peut-il transcender les valeurs d'une culture particulière? On pourrait répondre qu'un large monument comme Stonehenge porte un sens à la fois général et spécifique. Le sens spécifique change avec le temps alors que le sens général perdure. » Yi-Fu Tuan, *op. cit.*, p. 165.

50. Michel de Certeau, *op. cit.*, p. 222.

51. Joachim Panetier, *Charon traversant le Styx*, 1515.

s'agit du seul chemin possible vers les enfers. Dans la bande dessinée *Le Dernier Troyen*, cette caractéristique du fleuve sacré est représentée d'une manière toute particulière, puisque le Styx apparaît comme une route cosmique qui relie deux planètes distinctes : la Terre et le royaume de Pluton (l'Hadès⁵²). Le fleuve y est également illustré alors qu'il entoure la planète faisant office d'enfers pour les Grecs. Or, selon la tradition gréco-romaine, toute âme doit traverser le Styx, puisque le fleuve infernal fait plusieurs fois le tour du royaume des morts : Platon, dans le *Phédon*, nous dit que le cours d'eau sacré décrit un parcours circulaire avant d'aller se jeter dans le Tartare⁵³, alors que Virgile, dans *L'Énéide*, précise qu'il fait le tour des enfers neuf fois⁵⁴. Le discours visuel contemporain offre ainsi une adaptation des discours gréco-romains en faisant tourner le fleuve infernal autour d'un monde des morts qui est, lui, original.

En sa qualité de frontière, le Styx a bien entendu pour rôle d'ouvrir la voie, mais il possède également la fonction inverse d'empêcher le passage. Dans *Les Géorgiques*, Virgile mentionne clairement comment les âmes se retrouvent prisonnières de l'Hadès, puisque « le Styx, neuf fois replié sur lui-même, [les] retient à jamais dans le sombre séjour⁵⁵ ». Ainsi le Styx est « l'onde qu'on ne repasse pas⁵⁶ ». Le fleuve infernal a donc la particularité d'être un passage à sens unique, un lieu de non-retour. Mais une frontière serait incomplète sans la présence d'une figure faisant office de douanier, ou de passeur dans le cas du Styx où ce rôle est endossé par le nocher Charon. Bien que Charon ne soit pas présent chez Hésiode, il semble qu'il s'agisse d'un personnage qui a fait son apparition très tôt dans l'imaginaire du Styx, puisqu'il était

52. Thierry Démarez et Valérie Mangin, *op. cit.*, p. 13.

53. Platon, *Phédon*, traduit du grec par Monique Dixsaut, Paris, GF-Flammarion, 1991, 113b-c.

54. Virgile, *L'Énéide*, *op. cit.*, VI/439.

55. Virgile, *Les Géorgiques*, *op. cit.*, IV/479-480.

56. Virgile, *L'Énéide*, *op. cit.*, VI/424-425.

déjà représenté chez Homère⁵⁷. Tout le monde n'étant pas autorisé à traverser le Styx, le nocher des enfers ne prenait sur sa barque que les morts ayant reçu les rites funéraires :

Tu vois les étangs profonds du Cocyte et le marais du Styx dont les dieux craignent de parjurer la puissance. Toute cette foule, que tu vois, est sans assistance et sans sépulture; ce passeur là-bas, c'est Charon; ceux que l'onde porte ont été ensevelis. Il ne lui est point permis de faire passer aux morts ces rives horribles et ces flots rauques avant que leurs ossements n'aient trouvé la paix du tombeau. Pendant cent ans ils errent et volètent autour de ces bords. Alors seulement, ayant été admis, ils voient à leur tour ces étangs si désirés⁵⁸.

Comme l'affirme Robert Garland, les morts devaient également présenter une obole pour payer leur passage sur le Styx⁵⁹. Il est important de préciser que les eaux du Styx ne devaient en théorie être traversées que par les morts. Dans un passage de *L'Énéide*, Charon refuse le passage à Énée parce qu'il est vivant :

Qui que tu sois, qui te dirige, armé, vers notre fleuve, dis-moi ce qui t'amène, et réponds d'où tu es, sans aller plus avant. C'est ici le séjour des Ombres, du Sommeil et de la Nuit assoupissante : il m'est défendu de passer des vivants dans la carène du Styx⁶⁰.

57. « Homère connaît les eaux qui séparent l'Érèbe du monde des vivants; dès lors, on avait aussi un nocher, le morose vieillard Charon, qui, autre Cerbère, transporte tout le monde dans sa barque, mais ne ramène pas un seul de ses passagers. Il fut mentionné pour la première fois par la Minyas; les scènes peintes sur les vases attiques que l'on plaçait dans les tombes des morts nous prouvent qu'il devint réellement une figure de la croyance populaire. » (Erwin Rohde, *op. cit.*, p. 252.)

58. Virgile, *L'Énéide*, *op. cit.*, VI/324-330.

59. « A late innovation by no means universally observed in Greece was the placing of an obol between the teeth of the deceased as payment to Charon for being ferried across the Styx. » Robert Garland, *op. cit.*, p. 23 : « Une innovation tardive, nullement observée de manière universelle à travers la Grèce, consistait à placer une obole entre les dents du défunt comme paiement à Charon pour la traversée du Styx. » [nous traduisons]

60. Virgile, *L'Énéide*, *op. cit.*, VI/385-391.

Seuls certains héros ayant reçu une autorisation des dieux pouvaient traverser le Styx sans être morts. Il semble aussi que les vivants entrés dans l'Hadès aient besoin du secours des dieux pour repasser le fleuve infernal dans l'autre sens. Dans l'*Illiade*, Athéna affirme qu'Héraclès n'aurait pas pu y arriver sans elle :

Si j'avais su cela, dans ma prudence, quand Eurysthée l'envoya vers la demeure d'Hadès aux portes fermées, pour enlever à l'Érèbe le chien de l'odieux Hadès, il n'aurait pas échappé au lit abrupt des eaux du Styx⁶¹.

L'importance symbolique du Styx pour les Grecs et les Romains ne fait alors aucun doute. Il était essentiel pour eux de savoir que les âmes des morts ne pouvaient pas remonter librement sur terre et qu'aucun mortel n'aboutirait par erreur dans l'Hadès. La création d'un lieu mythique tel que le Styx leur permettait alors de maintenir l'ordre du monde.

Le fleuve-frontière tire également sa singularité de sa relation particulièrement ambiguë avec les notions de vie et de mort. Comme nous l'avons déjà mentionné, le Styx est un lieu littéralement vivant, un personnage pouvant enfanter, réfléchir et agir. Or, il s'agit aussi d'un lieu associé à la mort. D'une part parce qu'il peut carrément être envisagé comme synonyme de l'Hadès, mais d'autre part parce qu'il s'agit d'un fleuve mort. Un fleuve « normal » est généralement animé par un courant, il abrite certaines formes de vie (animales ou végétales) et est associé à l'idée de fertilité⁶², bref, tout le contraire du Styx. Toutes les représentations décrivent ses eaux comme étant glaciales et stagnantes. Le lit du Styx serait également situé en contrées rocailleuses. Plusieurs discours visuels comme les tableaux *La Traversée du Styx*⁶³ de Gustave

61. Homère, *Illiade*, *op. cit.*, VIII/66-69.

62. Il suffit de penser à l'irrigation des terres par les cours d'eau, au renouveau de la végétation lors de la saison des pluies dans certaines régions du globe, à l'apparition des premières formes de vie aquatiques, ou tout simplement à l'image de l'eau vive qui s'oppose radicalement à celle de l'eau stagnante des marais, en terme d'imaginaire de la vie et de la mort.

63. Gustave Doré, *La Traversée du Styx*, 1861.

Doré et *Le passage du Styx*⁶⁴ de Nicolas-Louis-François Gosse, ainsi que les films et les séries télévisées étudiés, présentent justement le Styx comme un lieu mort. Le Styx se trouve souvent dans une caverne, ou il est simplement situé au milieu d'un désert rocheux. L'ambiance de ces représentations, rendue par des couleurs sombres et ternes ainsi que par une faible luminosité, est toujours très obscure (les rayons du soleil n'atteignent pas l'Hadès), et il ne semble jamais y avoir de vie à proximité du Styx. L'œuvre de Gustave Doré nous montre même un Styx grouillant de mânes⁶⁵. Dans *God of War III*, des âmes flottent mollement dans le fleuve, et la teinte verdâtre des eaux suggère hors de tout doute la mort. Selon Ovide, les eaux du Styx étaient effectivement mortes, et de livides vapeurs s'en élevaient :

Il est une route en pente, qu'obscurcit l'ombre funèbre de l'if; elle conduit, dans un silence que ne rompt aucune voix, à l'inferral séjour. Le Styx aux eaux mortes y exhale ses vapeurs, et par là descendent les ombres des morts récents, les spectres en règle avec le tombeau. La pâleur et le froid détendent leur empire sur ces lieux désolés⁶⁶.

D'ailleurs, la relation ambiguë du Styx avec les concepts de vie et de mort concerne aussi les propriétés particulières de ses eaux. Les Grecs et les Romains leur avaient conféré un pouvoir redoutable. Ces eaux avaient la faculté de plonger les dieux dans un état proche de la mort. Mais il n'y a pas que les dieux qui étaient affectés par la puissance destructrice du Styx. Pausanias, secondé par Grimal, nous dit que l'eau du Styx est un poison terrible capable de tuer tout être vivant et de dissoudre n'importe quel matériau. Les deux jeux vidéo évoquant le Styx ont également conservé l'idée des eaux destructrices du fleuve infernal. Dans *God of War III*, lorsque le héros est plongé dans le cours d'eau, sa vitalité se trouve aspirée par les eaux. Dans *Kingdom Hearts II*, les eaux du Styx sont teintées d'une inquiétante couleur violette

64. Nicolas-Louis-François Gosse, *Le passage du Styx*, 1819.

65. Terme utilisé pour désigner les âmes de ceux qui ont reçu les rites funéraires convenables. Parfois utilisé comme synonyme d'âme en général.

66. Ovide, *op. cit.*, IV/432-439.

suggérant le poison. Un joueur téméraire qui s’y risquerait constaterait que son personnage se dissout totalement dans le Styx. D’un autre côté, Stace, dans son *Achilléide*, mentionne que la déesse Thétis avait trempé son fils, le célèbre Achille, dans les eaux du fleuve de l’Hadès afin de le rendre invulnérable et de lui retirer sa nature mortelle⁶⁷. Cette scène mythique, dès lors reprise par la croyance populaire, se trouve également représentée par Thomas Banks avec sa sculpture *Thetis Dipping Achilles into the River Styx*. Les eaux du fleuve de l’Hadès peuvent ainsi conférer l’immortalité et Achille n’est pas le seul à en avoir bénéficié. Dans *Les Métamorphoses*, Ovide raconte que Vénus avait réussi à obtenir de Zeus qu’il donne l’immortalité à Énée, puisque celui-ci avait accompli l’exploit de traverser le fleuve sacré en sens inverse⁶⁸. D’autres héros ayant réussi à repasser le Styx, tels Héraclès, Thésée ou Orphée, y ont également gagné une forme d’immortalité, à travers la célébrité impérissable qu’ils ont retirée de l’exploit d’être revenus du monde des morts. Fleuve qui peut donner la mort aussi bien que la vie éternelle, le Styx se trouve ainsi à la lisière entre deux mondes. Et bien plus qu’une simple frontière, il possède aussi le pouvoir d’agir sur ceux qui le traversent.

Cette analyse discursive du Styx a bien fait ressortir toute la complexité d’un lieu aujourd’hui si stéréotypé. Dans son contexte culturel d’origine, le célèbre fleuve de l’Hadès était un lieu mythique d’une importance capitale. Même si les Grecs et les Romains ne savaient pas précisément où était situé le Styx et qu’ils ne pouvaient pas s’y rendre avant leur trépas, ils le croyaient tout de même réel. Selon Yi-Fu Tuan, « [d]e tels lieux se devaient d’exister parce qu’ils étaient des éléments clés dans des systèmes complexes de croyance. Rejeter [leur

67. « Au nom de ta beauté, des joies futures de ta jeunesse, si pour toi j’ai accepté sur la terre un époux obscur, si, dès ta naissance, j’ai armé ton corps (que ne l’ai-je armé tout entier!) des tristes eaux du Styx, souffre quelque temps que ce vêtement te protège; il ne nuira pas à ton courage. » (Stace, *Achilléide*, traduit du latin par M. Wartel, Paris, Collection des Auteurs latins de Nisard, 1842, <http://www.mediterranees.net/mythes/troie/achille/stace.html> [3 avril 2011]).

68. Ovide, *op. cit.*, XIV/584-591.

existence] aurait menacé complètement une manière de voir le monde⁶⁹ ». Les peuples anciens avaient attribué au Styx divers rôles essentiels servant à maintenir l'ordre dans le cosmos. Il apparaît alors étonnant qu'un lieu autrefois si fortement connoté en soit réduit à ne constituer qu'une figure décorative dans les représentations contemporaines de l'Hadès. Ce fleuve sacré est un lieu ayant fait l'objet d'un nombre impressionnant de représentations, même s'il s'agit d'un endroit d'où on ne peut revenir pour témoigner. Si la description picturale du fleuve infernal est très détaillée, les discours écrits n'évoquent toujours qu'une ou deux caractéristiques à la fois. Le Styx détruit, ou protège. Il s'agit d'un lieu mort, uniquement accessible aux morts et donnant la mort. Pourtant, il peut aussi assurer l'immortalité, et rares sont les lieux aussi vivants que celui-ci, dans tous les sens du terme. Un lieu puissamment signifiant pour la culture dans laquelle il s'inscrivait, qui était parfois détesté et craint, parfois vénéré pour ce qu'il symbolisait. Le caractère ambigu de ce lieu n'est pas nécessairement dû à l'incompatibilité des discours qui se contredisent ou n'arrivent pas à se rejoindre. L'ambiguïté donne au Styx toute sa richesse, sa particularité, elle fait partie de son identité, et les discours rendent compte de sa réalité contradictoire sans chercher à l'abolir.

69. Yi-Fu Tuan, *op. cit.*, p. 89.